

RICHARD JEŘÁBEK

**A PROPOS DU PROBLEME DE L'INFLUENCE CULTURELLE
DE LA COLONISATION CROATE SUR LA CULTURE
POPULAIRE EN MORAVIE**

Rares sont les minorités ethniques existant sur le territoire de la Tchécoslovaquie auxquelles l'histoire et géographie nationales, l'ethnographie et la philologie aient consacré autant d'attention qu'aux Croates vivant dans la Moravie du Sud et dans le Sud-Ouest de la Slovaquie. Leur existence fut notée à la fin du 18^e siècle par le topographe F. J. Schwoy et, plus tard, par plusieurs autres savants qu'Alois Vojtěch Šembera surpasse tous par la qualité et l'intérêt de ses travaux datant du milieu du siècle dernier. Vers la fin du 19^e siècle, on est revenu à l'étude de la vie et de la culture de la minorité ethnique croate; sous ce rapport citons surtout Jan Herben, Josef Klvaňa, Alois Malec et deux auteurs yougoslaves, Ivan Milčetić et Gjuro Kuten. Dans les années vingt et trente de notre siècle, c'est Antonín Václavík qui a abordé ce sujet, et puis l'historien Adolf Turek, dont les travaux constituent le meilleur que les recherches historiques aient apporté sur les débuts et le cours de la colonisation en question. Récemment, plusieurs contributions isolées de valeur inégale ont paru.¹

Toutefois, malgré le nombre relativement grand de travaux de différente étendue (depuis des articles de journal jusqu'aux amples études spécialisées) et de valeur fort inégale, il reste toujours à l'ethnographie tchèque à répondre à la question fondamentale, à savoir à celle de la portée et du caractère de la prétendue influence des Croates sur la formation de la culture populaire spécifique dans la Moravie du Sud. La plupart des travaux de l'époque passée ne se posent pas cette question, quelques-uns la frisent de loin et comme en passant et s'arrêtent à la simple constatation d'une culture croate spécifique dans la région limitrophe de la Moravie, de la Slovaquie et de l'Autriche.

Cet état de choses est facilement explicable et apparaît comme tout à fait logique: à l'époque où le caractère nettement dissemblable du mode de vie et de la culture des diasporas croates avait pu encore être manifeste et même littéralement palpable dans le domaine de la culture matérielle, l'ethnographie tchèque vivait encore son âge d'enfant; par contre à l'heure actuelle, où cette science a atteint un niveau théorique et méthodique assez satisfaisant, il n'y a plus de traces nettes de la culture croate dans la Moravie du Sud. Pourtant le fait que, dans les régions marquées par la colonisation croate, une culture populaire spécifique s'était créée, très proche, il est vrai, en particularités de celle de son voisinage tchèque et slovaque, mais unique en son genre dans

son ensemble, nous incite à nous occuper de quelques-unes des opinions antérieures sur l'influence croate en Moravie, à faire leur révision et à tâcher, en nous appuyant sur des pièces documentaires conservées et des données littéraires qui sont à notre disposition, d'ébaucher une réponse à cette question.

Les recherches historiques se sont, dans une large mesure, bien acquittées de leur tâche malaisée et ont produit, dans l'étude d'A. Turck, les raisons entièrement convaincantes du déclenchement, de l'évolution et du caractère du grand transfert d'une partie de la population croate jusque dans le Sud et le Sud-Est de la Moravie. Cependant du point de vue ethnographique, la colonisation croate est un phénomène plus compliqué. A cet égard, il ne suffit pas de la suivre simplement dans les archives de l'époque, c'est-à-dire du courant du 16^e siècle. Il faut déceler son éventuelle répercussion prolongée dans la culture populaire du Sud-Est de la Moravie encore pendant au moins trois siècles consécutifs, et cela pour mettre en lumière la force vitale de la culture populaire croate en elle-même et, éventuellement, celle de certains de ses éléments dans un milieu étranger, mais aussi pour révéler l'action potentielle de cette culture sur la culture autochtone dans la Moravie du Sud et, dans certains cas, même dans le Sud-Ouest de la Slovaquie et en Autriche. D'inquiétantes questions de ce genre s'imposent à chacun qui se rend compte de la complexité de cette évolution, de l'exclusivité de certaines manifestations de la culture populaire sur le territoire influencé plus ou moins intensivement par la colonisation croate, là surtout, où avait eu lieu la coexistence de l'ethnie croate et de l'élément ethnique tchèque ou moravo-slovaque, moins là, où les Croates vivaient cernés de l'élément ethnique allemand. Il paraît en effet qu'aux environs de Mikulov, le processus assimilatoire de la culture croate ait été plus lent qu'ailleurs, puisque les Croates y résistaient avec plus de ténacité à l'action de la culture de la minorité environnante allemande, fondamentalement différente de la leur; par contre, aux environs de Břeclav, l'accélération du processus du fusionnement progressif de la culture des Croates transférés et de celle du milieu moravo-slovaque autochtone était due à leur affinité relative. Cela pourrait paraître paradoxal étant donné que le milieu allemand avait agi sur les Croates d'une manière bien plus agressive; cependant, il n'y a pas de doute que ce sont précisément les violents efforts visant à germaniser la population croate, dont la littérature du siècle dernier témoigne suffisamment,² qui ont fait naître en elle une résistance opiniâtre et qui, pendant longtemps, raffermis la conscience slave des groupes isolés de Croates vivant dans la région de Mikulov, et même, par endroits, en Basse-Autriche et au Burgenland. L'action du milieu morave (ainsi que du milieu slovaque dans la région de Bratislava) ne résidait pas en interventions d'ordre administratif dans la structure de la collectivité croate, mais, dans la plupart des cas, dans la dissolution inavouée mais systématique de l'unité nationale croate par le croisement de la population, et même par la migration et l'interférence constantes des réalités culturelles. C'est donc à juste titre qu'A. Václavík note que la slovaquisation, la germanisation ou la magyarisation des Croates a eu lieu dans les communes où ils s'étaient mêlés avec les originaires, mais il considère comme bien plus étonnant le fait qu'ils se sont slovaquisés même dans la commune qu'ils avaient eux-mêmes fondée, à savoir à Senkvice.³ C'est, à notre avis, un exemple de l'action réciproque de deux ethnies et de deux cultures proches. Juste le contraire a pour effet la ténacité nationale des Croates dans les com-

munes enclavées dans le milieu allemand près Mikulov, ainsi que l'âpre résistance à la germanisation dont a fait preuve la population slave, y compris la population croate, dans plusieurs communes de la Basse-Autriche.⁴

L'affinité linguistique et culturelle avait, paraît-il, joué dans le processus assimilatoire un rôle plus important que la supposition maintenue par A. Václavík, d'après laquelle la majorité imposait son caractère à la minorité là, où son niveau culturel n'était pas inférieur à celui de la minorité.⁵ S'il en était vraiment ainsi, la culture croate n'aurait vraisemblablement pas été en mesure de résister pendant plus de trois siècles à l'influence allemande. Néanmoins, les minorités croates ne pouvaient pas s'attendre à un sort autre qu'à celui qui est réservé à toutes les diasporas se trouvant dans un milieu ethnique étranger, ou au moins à la plupart d'entre elles. La structure fortement altérée des colonies croates, où le sentiment national s'affaiblissait constamment dans une mesure toujours croissante, où la connaissance de la langue maternelle diminuait rapidement et où les marques nationales typiques de la culture et du mode de vie disparaissaient, a été facilement et irrévocablement bouleversée par le développement économique et social précipité qu'avaient apporté les dernières cent années, les événements de guerre, etc., ce qui a eu pour conséquence des déplacements de la population, des changements de frontières et de systèmes sociaux, des changements dans l'éducation et l'instruction scolaires. La disparition de la diaspora croate du Sud de la Moravie a été consommée après la Seconde Guerre mondiale par la dispersion par transplantement de son dernier reste qui comptait 239 familles.⁶

Aujourd'hui, on ne peut pas supposer qu'à la question de l'influence croate sur la culture populaire dans le Sud de la Moravie des constatations tellement révélatrices puissent être apportées qu'elles bouleverseraient totalement nos idées actuelles sur son évolution et son caractère. C'est sous l'emprise de cette conviction que naissent la plupart des essais tendant à résoudre ce problème. Cela revient-il donc à dire qu'il n'aurait point de sens de se dépenser en cherchant à dévoiler et à spécifier les influences éventuelles de la colonisation croate sur la vie et la culture de la population des régions que la présence des Croates avait affectées?

Aucun des chercheurs qui avaient traité d'une manière vraiment scientifique le sujet de la colonisation yougoslave et de la culture populaire des régions que cette colonisation avait, à des degrés différents, atteintes ne soutient que la culture croate ait recouvert la culture autochtone de l'ethnie slovaque ou tchèque, encore moins celle de l'ethnie allemande. Ils diffèrent seulement les uns des autres par leurs avis sur l'intensité de l'influence croate et par le choix des secteurs et éventuellement des phénomènes isolés de la culture de la population vivant aux confins moravo-austro-slovaques, qui avaient été marqués par cette influence. Même à cet égard, il est très difficile d'arriver à une réponse concluante. Cependant toute constatation nouvelle, même partielle, et toute rectification ont une valeur considérable pour la mise en lumière de l'évolution de la culture populaire dans le Sud-Est de la Moravie, et tout spécialement dans la région dite le Podluží (environs de Břeclav), folkloriquement très intéressante, et dans la zone avoisinante.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, toute considération sur l'origine croate de certaines manifestations de la culture populaire sud-morave est rendue extrêmement difficile par le fait que les informations authentiques et

utilisables les plus anciennes ne proviennent que de la charnière des 18^e et 19^e siècles, et que les descriptions un peu détaillées, des photographies et même les objets conservés, surtout des pièces de vêtement et des broderies, n'ont pour la plupart que cent ou cent cinquante ans. Même dans ces circonstances, on trouve parmi les créations folkloriques provenant du milieu croate sud-morave des éléments d'origine nettement étrangère: ils apparaissent de façon frappante surtout dans le folklore, notamment dans la chanson populaire, où il est en général facile de discerner les créations d'origine nettement croate de certaines créations moraves traduites en croate local. Plus complexe est le problème de l'influence croate sur la chanson populaire au Podluží, posé par A. Václavík. Cet auteur trouve en elle „le rythme des rameurs pêcheurs dalmates (par exemple dans les chansons: Tichá voda do Dunajka padala, Či to húsky na tej vodě, et ailleurs)“⁷ et il croit que d'autres chansons populaires encore provenant du Sud de la Moravie et des régions ethnographiques aux confins moravo-slovaques (du Hornácko et des Kopanice) sont du type dinarique.⁸ Aussi facile qu'il est d'émettre de telles hypothèses, aussi aisé il est de les réfuter. Tant qu'elles ne s'appuieront pas sur de sérieuses études comparatives et qu'elles seront basées sur l'intuition subjective seulement, elles ne compteront pas dans la détermination de l'influence croate en Moravie. Sans force de persuasion est aussi l'avis d'I. Milčetić, que n'importe quelle chanson passait du Sud au Nord et du Nord au Sud: les Croates de Hongrie auraient servi de pont reliant la Croatie aux Croates moraves, à la Basse-Autriche, aux Slovaques et aux Tchèques.⁹

Il est aussi assez problématique de rattacher les jeux de danses d'hommes, appelés „hošije“, et caractéristiques pour la région de Podluží, à une semblable danse yougoslave supposée. En accord avec F. Miklosich, A. Václavík croit cette danse originaire des Balkans et il déduit très hardiment son appellation du mot bulgare „košija“ et mot serbo-croate „košija“, dérivé lui-même du mot ottoman „koše“ (= courir à toutes jambes, courir en compétition);¹⁰ ici, il prend sûrement pour point de départ l'étymologie analogue avancée par V. Machek.¹¹ Mais bien avant déjà, Kazimierz Moszyński avait critiqué le savant bulgare D. Christov pour avoir attribué la sauteuse dite „chošije“ aux Slovènes, puisqu'il s'était mal servi du terme „slovenski“ (c'est-à-dire slovène) au lieu de „slovaški“ (c'est-à-dire „slowacki“ — slovaque).¹² Il est remarquable que le jeu de danse „hošije“, appelé „slovenská“ (= slovaque) aux environs de Kyjov et caractérisé par des sauts très hauts répétés, existe sous cette forme et sous ces appellations seulement dans le Sud-Est de la Moravie et le Sud-Ouest de la Slovaquie, donc dans les régions affectées par la colonisation croate.¹³ Toutefois, divers emplois de l'expression „hoš“ (venant probablement du „hoch“ allemand) en union avec plusieurs autres mots dans le milieu populaire dans la région de Podluží ne témoignent pas en faveur de l'origine yougoslave de cette danse ni de sa dénomination populaire.¹⁴ Sous ce rapport, Ivan Milčetić a aussi fait mention d'une danse appelée „skokak“ par les Croates moraves et, selon Č. Zibrť, il l'a mise en rapport avec les danses à deux tchèques et slovaques.¹⁵ En partant de cette mention, d'autres auteurs ont conclu, bien à faux, qu'il pouvait s'agir de la danse dite „vrtěná“, répandue dans la région de Podluží.¹⁶ La danse appelée „skokak“ n'était cependant rien d'autre que „hošije“, et la danse dite „vrtěná“ est précédée de figures sautantes exécutées par hommes. Rien ne laisse supposer qu'il doive s'agir de danses

d'origine croate. I. Milčetić lui-même note du reste que les Croates moraves n'ont pas leurs propres danses populaires et qu'ils ne dansent donc que des danses tchèques.¹⁷ On peut prouver l'origine croate seulement dans le cas du jeu d'enfants appelé „na neboru“, connu dans le Sud-Est de la Moravie et dans le Sud-Ouest de la Slovaquie, surtout dans les milieux croates.¹⁸

Plus fructueuse s'annonce l'étude des éléments croates dans les cérémonies et coutumes nuptiales et funèbres dans la région de Podluží. Bien qu'on ne puisse tenir pour prouvée l'hypothèse d'A. W. Šembera disant que les Croates auraient apporté ces constituants-là de la vie de société et de la culture religieuse déjà de leur ancienne patrie, plusieurs éléments qui caractérisent les noces dans la région de Podluží, par exemple la forme spéciale et le rôle cérémonial du bâton de noces appelé „sulice“ et connu aussi ailleurs, font vraiment penser à une origine non-autochtone.¹⁹ En ce qui regarde les usages liés aux jours et fêtes anniversaires, on s'attendrait à trouver dans l'ouvrage spécialisé d'A. Václavík des explications portant sur les relations entre les éléments de ce genre sud-moraves et croates; toutefois, la plupart de ses remarques consacrées aux coutumes croates ne témoignent que du caractère panslave de ces dernières, et même communément humain.²⁰ La difficulté réside en ce que la plupart des auteurs de l'ancienne époque, sur les travaux desquels nous pouvons uniquement nous appuyer aujourd'hui, n'avaient pas spécifié dans leurs descriptions des créations de la culture populaire sud-morave, s'il s'agissait des phénomènes spécifiques des colons croates, ou bien des faits répandus aussi parmi les populations morave et slovaque. Ainsi, par exemple, il n'apparaît pas des descriptions des coutumes nuptiales, s'il s'agit de noces croates ou moravo-slovaques. C'est la conséquence de ce que certains chercheurs identifiaient les Croates et les habitants du Podluží; parfois, ils exprimaient aussi l'opinion que la patrie originaire des habitants du Podluží était la Croatie.²¹

Nous avons déjà mentionné le pressentiment d'A. Václavík de la connexité qui existe entre les chansons traînantes du Podluží et celles de la Korchula ou des environs de Split. A. Václavík croyait voir des filiations analogues aussi dans d'autres sections de la culture populaire, par exemple dans certaines parties composantes du costume populaire et leurs dénominations, dans les techniques de broderie, les couleurs, etc. Il trouvait des influences adriatiques et dinarique (parmi lesquelles il rangeait des influences venant non seulement de Dalmatie, mais aussi de Bosnie, de Herzégovine, de l'Ouest de la Serbie, du Monténégro, du Sandjak et du Nord de l'Albanie), combinées avec des influences annoniennes, dans le Sud de la Moravie, par exemple dans le col de femme appelé „kuolarin“ et dans la coiffe rigide appelée „škuofija“.²²

Cependant, pour la région de Podluží, ces appellations ne sont pas caractéristiques; elles étaient répandues seulement dans les communes croates près Břeclav et Mikulov. De la terminologie vestimentaire croate, probablement rien n'a pénétré dans le parler populaire de la région de Podluží. Toutefois, nous ne voulons pas dire par là qu'entre certaines parties composantes du costume populaire de la région de Podluží et les Yougoslaves il ne puisse y avoir de connexités. Bien au contraire: selon toute vraisemblance, les appellations „kuolarin“ et „škuofija“ rentrent dans le cadre des connexités bien plus étendu que n'est celui des éléments vestimentaires croates seulement; le mot „škuofija“ (ou „škofija“) est, semble-t-il, d'origine méditerranéenne et apparaît sous une

forme légèrement différente, „kuffa“, même par exemple à Maghrib, chez la population juive.²³

L'appellation „kuolarin“ (ou „kolarin“ et „koralin“), qui vient du bas-latin ou de la forme italienne „collare“, était connue même chez les Croates de la commune de Tömörd²⁴ près Szombathely en Hongrie et désignait le col du costume de femme de la même forme que celle qu'on trouve chez les Croates moraves, et même ailleurs sur un vaste territoire de la Moravie du Sud et du Sud-Est. La coiffe „škuofija“ est jusqu'aujourd'hui courante dans le Sud la Moravie, où on l'appelle „rožky“.²⁵

L'influence croate directe sur le costume populaire dans la région de Podluží n'a jusqu'à présent pas été prouvée. Cette question devra être envisagée de plusieurs points de vue: il faudra par exemple spécifier les possibilités de l'influence des colons croates et son degré, et puis il sera nécessaire de prendre ici en considération l'influence possible de l'uniforme militaire. Le premier de ces agents avait pu être plus durable et plus profond que le second, et il avait pu laisser une trace dans l'habillement des deux sexes et aussi dans le costume pour toute occasion, le second avait pu n'affecter que l'habillement d'hommes et, éventuellement, quelques-unes de ses parties composantes. Sous ce rapport, A. Václavík songe à la connexité possible avec la zone adriatique des cols de femme de forme supposée „marine“ et des coiffes rigides par exemple; sur ce fait porte aussi l'hypothèse (également peu convaincante) de V. Machek, d'après laquelle l'appellation „marinka“ qui désigne le corsage-blouse de femme porté dans le Sud de la Moravie serait dérivée de la dénomination de la blouse de marin.²⁶

On soupçonnait l'influence croate possible également dans la coupe et la couleur du pantalon d'homme porté au Podluží. Josef Klvaňa est allé jusqu'à estimer que même les hussards avaient repris l'habillement rouge des Croates.²⁷ Cependant on se demande, s'il n'en a pas été inversément, c'est-à-dire, si les représentants des couches populaires privilégiées, par exemple les „portáši“, gardiens armés de la frontière dans le Sud de la Moravie, n'avaient pas emprunté certaines coupes et certaines couleurs à l'uniforme militaire et, à leur exemple, le menu peuple aussi.²⁸ Très sceptique au sujet de l'influence croate au Podluží s'était montré F. Bartoš. Il n'accordait pas une grande importance aux diasporas croates et ne leur assignait pas une influence marquante; quant au „červenice“ (pantalon rouge), il le considérait comme un apport jeune, adopté d'abord dans la ville de Břeclav, puis, à partir des années quarante du 19^e siècle, dans les communes de Tvrdonice et de Nová Ves et, un peu plus tard, dans le village Hrušky.²⁹ Quelques-uns des auteurs faisant des recherches sur les Croates moraves ne mentionnent du reste point l'existence du pantalon rouge chez ces derniers,³⁰ d'autres au contraire n'en parlent qu'en rapport avec leur description du costume des hommes non-mariés.³¹ Dans ce cas, la vraisemblance d'un emprunt fait aux Croates est certainement restreinte, néanmoins, on ne peut tout à fait en exclure l'influence croate. Son porteur primitif n'était pas, semble-t-il, le peuple, mais l'infanterie irrégulière croate au service de l'Autriche — les pandours.³² Par cette voie, le pantalon rouge aura pénétré aussi dans le milieu populaire sud-morave, d'abord dans la région de Podluží, où ses porteurs, admettons-le, avaient pu être les colons croates d'abord et d'autres habitants de cette région après. La corrélation entre l'uniforme militaire et le costume populaire est un champ de recherches jusqu'ici presque

intact; la complexité de cette corrélation et, sans nul doute, le degré considérable de son action même sur d'autres types de costumes populaires existant dans notre pays mériteraient bien une explication approfondie.

Il ne sera pas inopportun de mentionner encore un argument qui, en apparence seulement, semble prouver l'existence de l'influence croate sur le costume populaire dans la région de Podluží. C'est le fait que les porteurs du costume populaire de cette région sont, dans la littérature et les documents iconographiques datant de la première moitié du 19^e siècle, désignés par le nom de Croates (en allemand Kroaten).³³ Ici, il ne faut cependant pas perdre de vue que la dénomination allemande, donnée à la population slave et qui est toujours vivante dans la mémoire des gens dans son acception altérée, souvent moqueuse de „Kroboti“, est jeune et imprécise, et l'on ne peut par conséquent en tirer des conclusions sur l'ethnie des personnages représentés et décrits.³⁴ Aujourd'hui, nous ne partageons plus l'avis de B. Dudík qui nie tout net l'origine croate des habitants vivant sur le confluent de la Morava et de la Dyje (Thaya): d'après lui, ce ne seraient que de purs Slovaques qui avaient adopté le costume populaire croate et se disent „Podlužáci“ (= habitants du Podluží); l'influence du costume croate irait, toujours d'après lui, jusqu'à la commune de Šardice, où l'on porte aussi le „koralin“ („kuolarin“).³⁵ A la question si l'habillement des Croates moraves est vraiment d'origine croate, I. Milčetić, lui non plus, n'a pourtant pas donné de réponse; embarrassé qu'il est, il ne fait que reproduire les allégations d'autres chercheurs, sans toutefois adopter à cet égard une attitude claire et définitive.³⁶

Malgré tout, nous ne pouvons pas rejeter bel et bien l'action potentielle croate sur le costume populaire et ses agréments, surtout sur la broderie. On est incité à la réflexion en constatant, par exemple, que le costume des Croates vivant dès le 16^e siècle aux environs de Mikulov diffère fort peu de celui des Croates de la région de Břeclav. Mieux encore: dans leurs anciennes phases, les broderies des Croates des environs de Mikulov et celles des Croates de la région de Břeclav étaient semblables à s'y méprendre.³⁷ témoins les pièces qui se sont conservées, et différaient assez distinctement des broderies du reste de la population de la région de Podluží, au milieu de laquelle une partie de la population croate vivait. Dans la région de Podluží, et partiellement aussi aux environs de Kyjov, la broderie accuse une suite d'analogies, qui ne sont pas accidentelles, avec la broderie des Croates moraves, ce qui témoigne d'une longue symbiose et d'une influence réciproque.³⁸

À mon avis, ce sont surtout deux sortes de broderies de la région jadis colonisée par les Croates dont il faut faire le point de départ des études sur leurs influences éventuelles: d'une part les broderies des cols de femme du type „kuolarini“, d'autre part celles des jupes de dessus de femme appelées, ces dernières, „fërtochy“. Dans ces deux sortes, la broderie est la plus serrée du point de vue de la composition, et la plus matérielle du point de vue des motifs utilisés, donc la plus compréhensible; dans elles, l'évolution parallèle (les motifs fondamentaux utilisés dans les cols et les jupes étant identiques) est le plus facilement saisissable. Dans ces deux sortes, la gamme de couleurs est aussi la plus stabilisée; en principe, elle est limitée seulement aux couleurs suivantes: dans les cols, sur fond blanc, le rouge, le noir, le jaune ou l'orangé et le blanc; dans les jupes, sur batik bleu foncé, le rouge, le violet ou le bleu clair, le jaune ou l'ocre, le vert et le blanc-contours. Cependant dans

les types plus récents, on voit apparaître d'autres couleurs encore et leurs combinaisons: la gamme de couleurs subit une dissolution et perd ses règles fermes. C'est précisément par leur coloris et leur composition serrée que les documents les plus anciens de broderies croates diffèrent de ces mêmes sortes de broderies des habitants moraves de la région de Podluží. Par contre, par sa composition fondamentale et ses motifs fondamentaux, la broderie croate se rapproche de très près de la broderie moravo-slovaque dans le Sud-Est de la Moravie. Le choix des motifs et leur disposition sont généralement analogues (la richesse fondamentale de motifs est constituée avant tout de fleurs d'oeillet fortement stylisées et de fleurs de tylipe, puis de pommes; quant aux motifs complémentaires, ce sont principalement de menues volutes). Hélas, j'avais peu cherché des analogies de ces broderies et de leurs éléments dans la littérature spécialisée yougoslave et dans les collections ethnographiques des musées de Belgrade et de Zagreb. Pour cette raison, je suis d'avis que le type de broderie que nous tenons pour croate n'est pas d'origine yougoslave, mais qu'il s'était formé seulement et uniquement durant la coexistence, longue de plusieurs siècles, des colons croates et de la population moravo-slovaque sur le territoire de la Moravie du Sud.

Il n'y a point de documents qui laisseraient croire que le costume populaire et les broderies, tels que nous les connaissons des communes sud-moraves peuplées par des Croates, aient été apportés par ces colons au 16^e et au début du 17^e siècles.³⁹ Je soutiens donc l'avis que, dans le Sud-Est de la Moravie — et cela concerne, dans une large mesure, aussi le Sud-Ouest de la Slovaquie — les Croates ont agi comme une sorte de catalyseur dans le processus de la formation d'une culture populaire spécifique, ce qui apparaît de façon très marquante dans le domaine de l'activité créatrice populaire.

L'existence des peintures murales et leur extension territoriale dans le Sud-Est de la Moravie et dans la région riveraine du Danube près Bratislava témoignent également, entre autres, en faveur de cette conception. Cela ne signifie pas que la peinture murale doive forcément être un apport croate. Cela veut dire seulement que, dans le milieu atteint par la colonisation croate, quelques réalités (parmi lesquelles, entre autres, se rangent la peinture murale, un type insolite de broderie, quelques singularités dans le costume populaire)⁴⁰ se sont développées et généralisées dans la population d'origine slovaque, morave et même croate.

La limite du territoire se trouvant dans le Sud de la Moravie, où la peinture murale se rencontre, coïncide dans une large mesure avec celle de la colonisation croate,⁴¹ et va même en lieux, où maintes autres manifestations traditionnelles de l'activité créatrice populaire apparaissent, par exemple dans les communes croates des environs de Mikulov. Cela est valable, nous l'avons déjà dit, aussi pour le costume et la broderie. Nous ne pouvons justifier ni prouver directement la participation créatrice des Croates moraves, éventuellement même des Croates ouest-slovaques, à la naissance et au développement des manifestations de la force créatrice populaire, mais nous pouvons au moins émettre l'hypothèse que la présence de l'élément croate dans le Sud de la Moravie et dans le Sud-Est de la Slovaquie avait créé des conditions favorables pour l'épanouissement de certains éléments de l'art et de la culture populaires.⁴² En effet, toute singularité régionale ne doit forcément pas être la manifestation d'une influence étrangère.

Les proportions de la colonisation croate étaient, aux 16^e et 17^e siècles, de

beaucoup supérieures au nombre restreint de quelques villages des environs de Břeclav et de Mikulov qui sont restés habités par une majorité croate jusqu'à l'époque d'où proviennent la plupart des travaux ethnographiques consacrés aux Croates sud-moraves. Dans les villages cependant, où les Croates ne constituaient qu'une faible minorité par rapport à la population morave, leur langue et leur culture ont disparu, avant que la science ait commencé à s'intéresser à eux. Par contre, en tant que minorité nationale, les Croates ont survécu bien plus longtemps dans les communes ou dans les groupement de communes, où jadis ils étaient en majorité absolue.⁴³ Ajoutons-y encore que le processus d'assimilation, son intensité et son accélération étaient, dans la Moravie du Sud, autrement influencés par le milieu ethnique et les conditions économiques et sociales que, par exemple, dans le Sud-Ouest de la Slovaquie.

En spécifiant l'apport croate, nous ne pouvons pas perdre de vue le fait qu'il faut faire la distinction entre les restes de la culture croate qui se sont conservés dans la Moravie du Sud, et l'influence des Croates sur la culture populaire morave. Si nous avions à répondre, au moins sommairement, à la question quels sont les restes de la culture croate qu'on trouve dans la Moravie du Sud, nous dirions sans hésitation que ce sont certains faits linguistiques et folkloriques, dont la survie est la plus apparente et la plus ténace. A la question, dans quels constituants de la culture populaire l'influence croate s'était fait valoir de façon la plus expressive et avait le plus longtemps duré, nous pencherions vers l'hypothèse que le reflet de l'existence de la diaspora croate serait à voir avant tout dans certaines manifestations de l'activité créatrice populaire, tandis que dans le domaine de la culture matérielle, nous soupçonnons seulement l'influence croate.⁴⁴ Une explication assez vraisemblable s'offre à cet égard: les possibilités de la diffusion et de l'action des manifestations de la culture matérielle des colons croates en Moravie étaient limitées avant tout par leurs possibilités économiques restreintes. On ne sait pas au juste, ce que les colons ont pu emporter en quittant leurs anciens foyers, souvent dans des circonstances insolites, sinon dramatiques, appauvris par une longue et systématique déprédation de la part des troupes turques, et pendant combien de temps ils ont pu maintenir leurs biens, les renover ou créer de nouveaux biens dans un milieu ethnique, et surtout économique, différent de celui qui leur était propre. Ce qu'ils emportaient, c'était la tradition d'une culture matérielle plutôt que ses manifestations elles-mêmes. L'existence des manifestations folkloriques qui ne dépendaient pas directement des conditions économique dans leur nouvelle patrie, mais qui avant tout étaient liées à l'intensité de la conscience nationale et à la connaissance de la langue maternelle, pouvait passer de génération en génération et contraster de façon assez vigoureuse et assez distincte avec les créations des ethnies tchèque et slovaque.

En estimant la possibilité d'une influence croate, on prend rarement en considération une circonstance d'intérêt majeur, celle que déjà à l'époque où la science commençait à s'intéresser à la minorité croate, c'est-à-dire au début du 18^e siècle, plus de deux cents ans ont déjà écoulé de l'arrivée des colons croates dans la Moravie du Sud. Malgré la marche moins rapide, à ce temps-là, du processus civilisateur par rapport aux siècles suivants, il reste néanmoins sûr que deux cents ans d'existence des diasporas croates dans un milieu ethnique nouveau ont dû laisser des traces sensibles dans le caractère de leur culture qui, jugées du point de vue de l'originalité de cette culture, s'avaient naturellement

négatives. Cela signifie que le tableau des Croates moraves, tel que les premières informations littéraires nous l'ébauchent, est lui aussi le tableau d'une culture croate fortement altérée par l'action des cultures étrangères, pendant deux cents ans, sans aucun doute plus progressives que la leur. Cela a certainement fait disparaître la plupart des traits distincts, surtout dans le domaine de la culture matérielle. Cette présupposition doit être prise en considération même dans le cas où l'on s'efforce de trouver des parallèles entre la culture des Croates moraves et la culture en Croatie à notre époque ou à l'époque toute récente. Est-ce qu'en Croatie, là aussi, des changements profonds dans le caractère de la culture populaire ne se soient pas produits durant les trois ou quatre siècles qui se sont écoulés depuis le cours de la colonisation jusqu'au temps de la fixation littéraire des faits qui nous intéressent? Et pourtant, il suffit de comparer l'état actuel de la culture populaire dans le Sud de la Moravie aux documents les plus anciens que nous connaissons provenant de ce territoire, pour évaluer la portée de certains changements, aux fins d'éventuels essais d'une explication génétique des faits ethnographiques.

Si, en relation avec les recherches sur les Croates moraves, nous émettons de temps en temps le postulat, sûrement bien justifié, d'études comparatives avec la culture yougoslave, nous devrions avoir aussi à l'esprit que l'application à elle seule de cette méthode, idéale mais seulement proclamée jusqu'ici, n'est pas forcément un gage sûr de la solution intégrale et définitive de ce problème complexe. Il est fort probable, hélas, que jamais on ne saura plus répondre à la plupart des questions relatives à l'influence supposée des Croates sur la culture populaire en Moravie. Pour la reconstruction de la naissance et de la genèse de la différenciation ethnographique en question et pour la spécification des régions ethnographiques en Moravie, c'est un préjudice considérable.

Traduit par Antonín Dokoupil

NOTICES

- ¹ L'essai d'un rassemblement, d'un classement et d'une appréciation critique partielle de presque tous les travaux et mentions concernant les Croates moraves depuis le début de l'intérêt scientifique à ce sujet jusqu'à présent a été fait par R. Jeřábek, *Moravští Charváti v literatuře*, Recueil Strážnice 1946–1965. Brno 1966, p. 273–291.
- ² Par exemple H. J. B i d e r m a n n, *Neuere slavische Siedlungen auf süddeutschem Boden. Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde* II, cahier 5, Stuttgart 1888, p. 395.
- ³ A. V á c l a v í k, *Otázka jihoslovanské kolonisace v československém národopise*, Zborník radova III kongresa jihoslovanských geografa i etnografa u Kraljevini Jugoslaviji 1930, Beograd 1933, p. 291–292.
- ⁴ A comparer A. S c h u l t e s, *Die Nachbarschaft der Deutschen und Slawen an der March*. Wien 1954, p. 88.
- ⁵ A. V á c l a v í k, *Otázka jihoslovanské kolonisace*, p. 293.
- ⁶ Archives d'Etat à Brno, CNR, section de la Sûreté, 1949, sign. B 75, carton no. 38, feuille 77.
- ⁷ A. V á c l a v í k, *Výroční obyčeje a lidové umění*, Praha 1959, p. 42.
- ⁸ *Ibid.*, p. 43.
- ⁹ I. M i l ě t i ě, *O hrvatskim naseobinama u Moravskoj, Donjoj Austriji i Zapadnoj Ugarskoj*. Zagreb 1899, p. 103–104.
- ¹⁰ A. V á c l a v í k, *Výroční obyčeje a lidové umění*, p. 87 et 104.
- ¹¹ V. M a c h e k, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Praha 1957, p. 139.
- ¹² K. M o s z y ŋ s k i, *Kultura ludowa Slowian* II/2, 1939, p. 1059.

- ¹³ C. Zálešák, *Ludové tance na Slovensku*. Bratislava 1964, p. 90. L'auteur reproduit le „hošije“ provenant de la commune Brodské, située à la limite orientale de la région de Podluží. Il y reproduit encore le même type de danse, intitulé „do skoku“ et „skoky“, provenant des communes slovaques Borský Mikuláš (district Senica), Krížovany et Orešany (district Trnava), donc des régions atteintes aussi de la colonisation croate. En ce qui concerne la critique de K. Moszyński, je tiens à exprimer des doutes qu'il ait pu connaître d'une manière précise les lieux où l'on rencontre le „hošije“; il est possible que, sous le terme „slovenský“ (= slovaque), il ait entendu „moravskoslovenský“ (= moravo-slovaque), donc existant chez les Slovaques moraves.
- ¹⁴ Cf. R. Jeřábek—V. Frolec—D. Holý, *Podluží, kniha o lidovém umění*. Brno 1962, p. 151.
- ¹⁵ I. Milčetić, o. c., p. 58. — L'auteur a repris la mention des danses „skokak“ et „redovak“ d'un article paru dans la publication périodique *Vienac* 1873, no. 24, qui a été puisée dans le travail de B. Dudík, *Catalog der nationalen Hausindustrie und der Vorkulturen in Mähren*. Brünn 1873, p. 19 („Skokák“ et „Redowak“).
- ¹⁶ Z. Jelínková, *Lidové tance na Podluží*. Rad kongresa folklorista Jugoslavie u Zaječaru i Negotinu 1958 g., Beograd 1960, p. 221. Comparez aussi *Podluží*, p. 148. — Dans la commune de Hlohovec près Břeclav, on appelait la danse „vrtná“ — „moravská“ (= morave); (voir aussi J. Herben, *Na dolnorakouském pomezí*. Světozor XVI, 1882, p. 567). Appellerait-on cette danse ainsi, si l'on se doutait qu'elle fût d'origine croate? — Pour la description d'une danse provenant de Šardice (1836) et correspondant à „hošije“ voir H. Laudová, *Lidový oděv, tanec a hudba na Moravě, podle archivního materiálu z roku 1836*. Český lid 45, 1958, p. 161—162.
- ¹⁷ I. Milčetić, o. c., p. 58.
- ¹⁸ *Podluží*, p. 105 et 157.
- ¹⁹ A. W. Šembera, *Osady chorwátské w Morawě*. Týdeník, Brno 1848, p. 10. Comparez B. Dudík, o. c., p. 19 et 20, J. Karásek, *Poštorná, Nová Ves, Hlohovec*. Sborník Čechů dolnorakouských, Vídeň 1895, p. 235 ss., et *Podluží*, gravure no. 133, p. 154.
- ²⁰ A. Václavík, *Výroční obyčeje a lidové umění*, p. 120, 131, 224, 231, 247, 250, 252, et ailleurs.
- ²¹ [I. A. Zeman], *Die Podlužaken. Ein kleiner Beytrag zur Ethnographie von Mähren*. Mährischer Wanderer II, 1811, sans pagination; G. Wolny, *Die Markgrafschaft Mähren II/1*. Brünn 1846, p. XLIV — Kroaten (Kroaten, Chroaten et aussi Podluczaken).
- ²² A. Václavík, *Výroční obyčeje a lidové umění*, p. 43.
- ²³ Voir par exemple E. Kühnel, *Nordafrika* (Baukunst, Landschaft, Volksleben). Berlin 1924, fig. no. 32. Comparez aussi R. Jeřábek, *Národopisné poznámky z cest po Tunisku*. SPFFBU 1963, F 7, p. 162.
- ²⁴ I. Milčetić, o. c., p. 96.
- ²⁵ Voir *Podluží*, figures nos 70—71, 82 et 86.
- ²⁶ V. Machek, *Etymologický slovník*, p. 286.
- ²⁷ Selský archiv V, 1906, p. 190.
- ²⁸ D'après une nouvelle de 1587, Jan Pavlovský, évêque d'Olomouc, aurait fait habiller sa suite de robes de chambres et de pantalons de drap bleu ciel et rouge; cette suite était formée de Valaques-heydouks. Voir *Časopis Moravského musea zemského IX*, 1909, p. 194 ss.
- ²⁹ F. Bartoš, *Lid a národ II*. Velké Meziříčí 1885, p. 22 ss. A. Schultes l'interprète tout à fait erronément, o. c., p. 85.
- ³⁰ G. Wolny, *Die Markgrafschaft Mähren II/1* (Brünner Kreis), p. XLV, mentionne les pantalons bleus et blancs. — A. Malec, *Kroj moravských Hrvátů*. Český lid IX, 1900, p. 24, remarque que le pantalon bleu est porté par les hommes mariés. A comparer aussi J. Karásek, *Poštorná, Nová Ves, Hlohovec*, p. 223.
- ³¹ A. W. Šembera, *Osady chorwátské w Morawě*, p. 3, parle du pantalon de drap violet, ce qui est en accord avec la couleur du pantalon reproduit sur les lithographies de W. Horn de 1836; B. Dudík, o. c., p. 21, cite les „čimašenki“ de drap fin rouge, A. Malec, *Moravští Hrvátů*. Český lid VII, 1898, p. 187, mentionne le pantalon rouge, A. Malec, *Kroj moravských Hrvátů*, p. 16, écrit que ce sont les jeunes hommes non-mariés qui portent le „hlače“ (= pantalon) de drap rouge, appelé „eimazinkí“; I. Milčetić, o. c., p. 32, 66 et 73, mentionne le pantalon rouge des hommes non-mariés dans les communes de Hlohovec et Poštorná, J. Karásek, o. c., p. 221 et 223, cite le pantalon rouge de la fin du siècle passé de Břeclav, puis *l'Almanach moravských Charvátů (1584—1934)*. Brno 1934, p. 9.

- ³² En rapport avec le vêtement des brigands au commencement du 18^e siècle, voir R. Jeřábek, *Dvě zbojnické bagately*. Český lid 52, 1965, p. 5—6 et 10.
- ³³ Voir p. ex. les lithographies de W. Horn, de F. Kalivoda et d'autres. A comparer R. Jeřábek, *Moravští Charváti v literatuře*, rem. 8, et F. Dostál — A. Jeřábková, *Moravský lid v díle Františka Kalivody (1824—1859)*. Uherské Hradiště 1965, p. 39—41, et les figures nos 6 et 7. — A. W. Šembera, *Osady chorvátské w Moravě*, p. 3, identifie le costume des Croates et celui des Slovaques moraves et autrichiens. Par contre A. Malec, *Kroj moravských Hrvátů*, p. 15, note que le costume croate „ressemble au costume slovaque, mais n'est pas identique avec lui“. Voir aussi I. Milčetić, o. c., p. 70—71 et 80.
- ³⁴ Voir p. ex. A. W. Šembera, *Osady chorvátské w Moravě*, p. 2, où l'auteur fait remarquer qu'il est injustifié de donner, dans le domaine de Břeclav, la population slovaque pour des Croates, comme cela se faisait couramment à son temps dans les ouvrages des auteurs allemands. Voir encore A. W. Šembera, *O Slovanech w Dolních Rakousích*, Časopis Českého museum XIX, 1845, p. 166 ss., et aussi *l'Almanach moravských Charvátů*, p. 8, où on lit: „Vous n'êtes pas des gens, vous n'êtes que Krobots!“
- ³⁵ B. Dudík, o. c., p. 24.
- ³⁶ I. Milčetić, o. c., p. 34—36,
- ³⁷ Le déclin des travaux de broderie, qui s'était produit assez tôt, avait pour conséquence qu'à la fin du 19^e siècle la broderie s'est différenciée dans la région de Břeclav où, sous l'influence des alentours moraves, la broderie blanche a pris le dessus. Cependant I. Milčetić, o. c., p. 68, a noté que les vieilles gens se souvenaient qu'à Hlohovec aussi la broderie était jadis multicolore, surtout rouge, et qu'elle rappelait le goût croate.
- ³⁸ *Podluží*, p. 81 ss.; à comparer les figures nos 95 et 96 représentant des broderies aux cols de femme appelées „kuolarini“ et provenant de Nový Přerov et Charvátská Nová Ves avec les figures nos 97 et 98, représentant des broderies aux cols de femme du même type et provenant de la région de Podluží.
- ³⁹ V. Pražák, *Textilie chorvátských kolonistů v Slovenském Podunají*, Zborník radova III kongresa slovenskih geografa i etnografa, Beograd 1933, p. 295—299, a rejeté la participation croate au développement du costume et de ses agréments dans le Sud-Ouest de la Slovaquie et a caractérisé l'influence croate sur la culture textile morave comme passive. Il a conclu ses constatations sur les textiles croates par la supposition, qu'au 16^e siècle, les costumes croate et slovaque ne différaient guère l'un de l'autre, et que ce n'est que plus tard que, quittant leur forme rudimentaire, ils évoluaient en commun; c'est pourquoi il n'y aurait aucune différence marquante entre eux. Ainsi, les Croates se seraient donc adaptés en règle générale à l'évolution du costume slovaque.
- ⁴⁰ On considère aussi comme un apport croate le port au chapeau d'une plume d'oiseau, appelée „kosírek“. Voir I. Milčetić, o. c., p. 66—67. A ce fait, je consacrerai une contribution spéciale.
- ⁴¹ C'est J. Koula, *Malby domků v nejjíznější Moravě*. Český lid III, 1894, p. 249, qui a attiré l'attention sur la connexité entre l'existence des peintures murales et les Croates moraves. — S. Heller, *Z moravských potulek. II, Chorvátská oasa*. Národní listy XXII, 1882, no 170, p. 1, estimait, sans fondement du reste, que les Croates eussent apporté leur costume et l'habitude des peintures murales, il y a trois siècles, de leur patrie primitive, mais notait aussi que, en Croatie, l'un et l'autre avaient déjà disparu.
- ⁴² A. Václavík, *Otázka jihoslovanské kolonisace*, p. 293—294, admet une plus grande originalité dans les manifestations artistiques des Croates moraves par rapport aux Croates slovaques, mais son explication n'est pas suffisamment convaincante, puisqu'il y a contradiction: il avance d'une part que les Croates moraves constituent le dernier chaînon de la colonisation (ibid., p. 292), mais de l'autre part il explique l'existence des dons artistiques chez les Croates moraves par le fait que leur colonisation „se réalisa avant la brusque fuite devant les Turcs qui eut lieu plus tard, ce qui avait pour conséquence qu'avec les hommes les femmes arrivèrent en bien plus grand nombre et, quoi qu'elles n'eussent pas emporté beaucoup de biens matériels, elles apportèrent leur talent qui put s'épanouir dans un milieu social plus favorable...“. Cela n'est sans doute qu'une hypothèse dénuée de fondement. — La question de la connexité entre la culture des Croates moraves et celle des Croates slovaques reste encore presque entière. Leur caractère, en somme assez différent, fait appel à la prudence dans l'examen critique des influences colonisatrices directes. Il faut noter cependant que les Croates sud-moraves et les Croates slovaques avaient pu être porteurs de cultures populaires différentes, pour la raison aussi que, vraisemblablement, ils ne provenaient pas d'une et la même contrée de la Croatie.

En tout cas, nous ne sommes pas à même de juger dans quelle mesure la culture croate était, déjà au 16^e siècle, développée et différenciée; en plus, nous ignorons l'étendue des relations des colons avec la Croatie, et plusieurs autres facteurs. A. Schultes, *o. c.*, p. 19, par exemple, est d'avis que, pendant des siècles, le contact des colons avec leur ancienne patrie faisait défaut.

- ⁴³ S. Burlasová, *Hudobný folklór Chorvátskeho Grobu a problematika etnických diaspor*. Slovenský národopis VI, 1958, p. 127—128, constate le même fait dans les communes ouest-slovaques colonisées par des Croates qui ont jusqu'ici conservé au moins une partie de leurs marques nationales. — En 1963, à Chorvátsky Grob, les femmes nous ont chanté des fragments de chansons croates, et plusieurs d'entre elles avaient encore des connaissances relativement bonnes de leur langue maternelle. Toutefois, la conscience de leur nationalité primitive s'était déjà sensiblement affaiblie.
- ⁴⁴ S. Burlasová, *Hudobný folklór Chorvátskeho Grobu*, p. 128, constate que, dans la commune citée, des éléments croates et slovaques sont mêlés dans le domaine de la culture matérielle, tandis que dans celui de la culture intellectuelle, une telle mixtion n'a essentiellement pas eu lieu.

LEGENDES DES FIGURES

36. Broderie du col de femme appelé „kuolarin“ et provenant du Sud de la Moravie. Les couleurs brun-noir et rouge y prédominent, détails jaunes, jaune-vert et orangés. Musée Morave, Brno, no de l'inv. 8757, non-localisé et non-daté, recueilli après 1880. Photographié par M. Budík, 1965.
37. Le même genre et type de broderie des Croates moraves. Les couleurs noire et rouge y prédominent, détails jaunes et verts. Musée Morave, Brno, no de l'inv. Vesna 500, non-localisé et non-daté, recueilli vers la fin du 19^e siècle. Photographié par M. Budík, 1965.
38. Le même genre de broderie mais d'un type légèrement différent, appartenant aux Croates moraves de la commune de Dobré Pole près de Mikulov. Couleurs: rouge-orangé et jaune-orangé; couleur supplémentaire et de contour noire, par endroits et symétriquement rouge-vif. Musée National, Prague, no de l'inventaire 31546. Photographié par J. Látalová, 1966.
39. Une variante du type précédent de broderie du col de femme provenant de la commune de Dobré Pole. Couleurs: noire, carmin, jaune d'or, par endroits argenté-blanc. Musée National, Prague, no de l'inv. 31545. Photographié par J. Látalová, 1966.
40. Variante évolutive plus récente du même type de broderie garnie de dentelle, provenant du Sud de la Moravie. Couleurs: rouge et jaune, détails crème. Musée Morave, Brno, no de l'inv. 8755, non-localisé. Photographié par M. Budík, 1965.
41. Variante évolutive plus ancienne du même type de broderie croate provenant du Sud de la Moravie. Couleur noire. Musée Morave, Brno, no de l'inv. Vesna 512, non-localisé. Photographié par M. Budík, 1965.
42. Détails d'une broderie de la jupe de femme des Croates moraves provenant de la commune de Jevišovka (anciennement Frélichov) près de Mikulov. Couleurs: violette, ocre, rouge et verte, contours blancs. Musée Morave, Brno, no de l'inv. 8788. Photographié par M. Budík, 1965.
43. Détail d'une broderie de la jupe de femme provenant du Sud de la Moravie. Couleurs: violette, orangée, rouge et verte, contours blancs. Musée Morave, Brno, no de l'inv. 8785, non-localisé. Photographié par M. Budík, 1965.

K OTÁZCE VLIVU CHARVÁTSKÉ KOLONIZACE NA LIDOVOU KULTURU NA MORAVĚ

V tomto příspěvku navazuje autor na svůj přehled vývoje bádání o charvátské kolonizaci na jižní Moravě v 16. a 17. století, uveřejněný ve sborníku „Strážnice 1946—1965“ (Brno 1966). Podrobuje revizi některé starší názory o odrazu existence charvátských diaspor a vyslovuje mínění, že většina předpokládaných charvátských vlivů na lidovou kulturu na Moravě je zcela nepodložená. Tím ovšem není řečeno, že by se nebyl výskyt Charvátů projevil v charakteru lidové kultury a způsobu života na jižní Moravě. V době, kdy mohla být naprostá odlišnost kultury charvátských diaspor ještě zřetelná, popřípadě v oblasti materiální kultury doslova hmatatelná, prožívala etnografie svůj kojenecký věk, a naproti tomu dnes, kdy se tato věda dostala na teoreticky i metodicky uspokojivější úroveň, není po charvátské kultuře na Moravě žádných stop. Ovšem z hlediska etnografického by stejně nestačilo sledovat charvátskou kulturu jen v době kolonizace. Je nutno zjišťovat její eventuální doznívání v lidové kultuře jižní Moravy ještě po další tři století, a to nejen v zájmu objasnění životaschopnosti charvátské kultury v cizím prostředí, ale též v zájmu odhalení jejího potenciálního vlivu na autochtonní kulturu na jižní Moravě, kde se vytvořila osobitá lidová kultura, v jednotlivostech sice blízka svému okolí, ale ve svém celku neopakovatelná. Ke vzniku některých výlučných projevů došlo však ponejvíce tam, kde žili Charvátů společně s živlem českým, respektive moravskoslovenským, méně pak tam, kde žili v německém obklíčení. Ve slovanském prostředí asimilovali Charvátů mnohem dříve, než v oblastech osídlených německy mluvícím obyvatelstvem. Diametrálně odlišné německé kultuře Charvátů honževnatěji odolávali, poměrná příbuznost slovanské kultury proces integrace urychlovala. Násilné pokusy o germanizaci vzbuzovaly silný odpor a dlouho posilovaly národní povědomí charvátských diaspor v okolí Mikulova a místy v Dolních Rakousích a v Burgenlandu. Působení slovanského prostředí nespočívalo v administrativních zásadách, nýbrž v neuvědomělém, ale systematickém rozkládání struktury charvátské kultury míšením obyvatelstva a neustálou migrací a interferencí kulturních jevů. Charvátskou menšinu zlomil hlavně překotný hospodářský a společenský vývoj posledních sto let.

Úvahy o charvátském původu některých projevů jihomoravské lidové kultury neobyčejně znesnadňuje to, že nejstarší věrohodné zprávy pocházejí až z počátku 19. století; kompletnější popisy a hmotné doklady nejsou starší než sto let. Při zjišťování charvátského přínosu je třeba rozlišovat pozůstatky charvátské kultury na jižní Moravě od vlivu Charvátů na moravskou lidovou kulturu. Nejzřetelnější a nejhouževnatější relikty charvátské kultury nalézáme v některých jazykových jevech a ve folklóru. Naproti tomu odraz existence charvátské kolonizace spatřujeme především v některých projevech lidové výtvarnosti, například v lidovém kroji a jeho výzdobě, hlavně ve výšivce, v lidových názedních malbách apod. V oblasti hmotné kultury je vlivů nejméně; míra jejich rozšíření a uplatnění byla omezena hlavně možnostmi ekonomickými. Život folklórních projevů nebyl však přímo závislý na změnách ekonomiky, nýbrž se vázal především na hloubku národního uvědomění a na znalost mateřského jazyka.

Je velmi pravděpodobné, že většinu otázek souvisejících s předpokládaným vlivem Charvátů na lidovou kulturu na Moravě se již nikdy nepodaří zodpovědět. Pro rekonstrukci vzniku a vývoje etnografické diference a vytváření národopisných oblastí na Moravě je to nemalá újma.